
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 25

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

9 juin 2000

Regard vers le futur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 9 juin 2000

Le Devoir • p. B9 • 597 mots

Regard vers le futur

Martin, Andrée

A Ottawa, jusqu'au 17 juin prochain, le Festival Danse Canada propose une édition diversifiée et fort attendue de la danse canadienne. Portraits de quelques jeunes chorégraphes.

Ils ont en moyenne entre 25 et 35 ans. Certains sont plus jeunes, mais peu sont vraiment plus âgés. Ils se nomment David Pressault, Benoît Lachambre, Gwen Noah, Dominique Porte, Emmanuel Jouthe, Yvonne Ng, Sarah Chase, Noam Gagnon, Dana Gingras, Sarah Williams, pour n'en nommer que quelques-uns. Parmi eux, un bon nombre ont acquis une expérience significative d'interprétation et quelques-uns sont déjà sérieusement installés dans le réseau chorégraphique national, voire pour certains international. Par contre, tous font partie de ce que l'on appelle, à tort ou à raison, la "relève" chorégraphique, terme vague et imprécis, probablement impropre à témoigner de l'hétérogénéité et de l'effervescence de cette autre génération de créateurs.

D'un océan à l'autre

S'étalant de l'Atlantique au Pacifique, cette génération constitue la force chorégraphique de demain, succédant ainsi dans un avenir plus ou moins lointain aux Lock, Laurin, Gillis, Perreault, Chouinard, etc. D'ailleurs, pour la majeure partie d'entre eux, leur langage respectif n'est déjà plus marqué par l'influence directe de ces créateurs

chevonnés. Des signatures les plus diverses, tranquilles, méditatives, folles, sauvages, émergent de ces artistes, reflétant par la même occasion l'extrême diversité de la danse canadienne. Et c'est peut-être surtout d'eux, de cette génération foisonnante qui s'impose de plus en plus sur la scène nationale, de cette génération aux mille visages, que provient cette grande diversité chorégraphique, caractéristique de l'ensemble du Canada.

Que l'on pense seulement au travail entre danse et performance de Benoît Lachambre, créations solides aux accents tantôt surréalistes, tantôt dadaïstes, où le geste se marie à l'image, l'attitude théâtrale à la déroute verbale.

Une facture aussi singulière qu'inclassable, qui côtoie sans peine les oeuvres toutes en énergie et en force de Noam Gagnon et Dana Gingras, des célèbres Holy Body Tattoo de Vancouver. Une facture, ici aussi unique, dont la poésie indéniablement urbaine s'installe comme un choc chez l'ensemble des spectateurs et qui, du coup, se positionne presque à l'opposé du travail d'Yvonne Ng - plus jeune et moins expérimentée que ces derniers -, née à Singapour mais Torontoise d'adoption, dont les racines asiatiques constamment présentes donnent à son travail chorégraphique comme à l'interprétation qu'elle en fait - Yvonne Ng, lorsqu'elle n'est pas interprète pour ses collègues créateurs, agit surtout

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000609-LE-0066

comme chorégraphe-soliste - un je ne sais quoi de singulier, une particularité amalgamant harmonieusement l'énergie comme le passé ancestral de son pays d'origine et la contemporanéité de celui où elle a choisi de vivre et de créer. À cela, ajoutons le langage, fluide et linéaire, voire par moments presque irréel de David Pressault, une signature qui conjugue profondeur et légèreté, et on a un panorama chorégraphique éclectique, dont le seul véritable dénominateur commun demeure le pays dans lequel chacun de ces créateurs évolue.

On remarque aussi qu'en quasi-opposition par rapport à la génération précédente, on ne retrouve pas une concentration massive des nouveaux talents chorégraphiques dans la seule région de Montréal. Vancouver a vu émerger, notamment avec Lee Su-Feh et Holy Body Tattoo, un noyau de créateurs fort intéressant, en demande et apprécié. Toronto sort de plus en plus de l'influence grahamienne apportée par le Toronto Dance Theatre, institution ayant formé une grande partie des danseurs de la mégapole pour mettre en lumière son caractère proprement cosmopolite. Winnipeg fait une petite mais belle percée dans le domaine de la danse contemporaine, entre autres avec Ruth Cansfield. Même les Maritimes, avec Gwen Noah en tête de liste, ne sont pas en reste côté création.

Quant à savoir qui, dans ce vaste bassin de chorégraphes, une génération dont on ne parle pas toujours beaucoup dans les médias, s'imposera sur la scène nationale et internationale, impossible réellement de le dire. Le succès, pour ces ambassadeurs culturels en plein développement, ne dépend malheureusement pas uniquement de la

force et de l'originalité des oeuvres qu'ils proposent. Les moyens financiers dont ils disposent et (surtout) disposeront dans le futur - un domaine très incertain, les modèles de soutien financier en place actuellement ne semblent plus répondre ni aux besoins des artistes ni à l'augmentation de l'activité artistique au pays -, de même que la santé du réseau de diffusion à travers lequel ils présentent et présenteront leurs oeuvres, tout ça contribuera grandement à faire de leur carrière de créateurs une véritable réussite ou un échec. Une vision claire et commune entre les artistes, les producteurs-diffuseurs et les organismes de subvention est aujourd'hui indispensable, ce qui ne semble actuellement pas le cas. Il en va probablement de la survie à long terme de la danse et de son développement dans l'ensemble du pays. On ne peut pas vivre éternellement de rien, comme c'est le fait de plusieurs jeunes chorégraphes en ce moment.